

Dans presque toute l'Angleterre les navets forment une base essentielle des assolements. Dans ce pays, l'humidité constante du printemps et de l'été, les froids moins brusques et moins forts de l'hiver font que les navets réussissent toujours bien. De plus, cette culture exige peu de frais, puisque là, au lieu d'arracher, de transporter, de conserver parfois difficilement les racines fourragères, et de les distribuer aux bestiaux avec des soins toujours coûteux ; au lieu de faire charrier à grands frais une partie, quelquefois la totalité des engrais nécessaires, le berger avec son troupeau se charge de tout et la terre s'enrichit tandis que les animaux se nourrissent.

La France ne peut jouir de ces avantages, car là on est obligé de mettre à couvert les troupeaux au moins une partie de l'hiver, de plus, le parcage de nuit des moutons est très-nuisible à leur santé. D'ailleurs, là encore, comme en Canada, les navets sont fréquemment détruits par les pucerons. Aussi, préfère-t-on la culture d'autres racines que l'on regarde comme plus nutritives : tels sont les patates et les betteraves qui atteignent en partie le même but dans les assolements, qui réussissent ordinairement mieux dans les mêmes terres et sont d'une conservation plus facile.

L'orge revient aussi souvent dans les assolements de trois ans, en Angleterre, parce qu'elle a une très grande valeur, à cause des nombreuses brasseries qui en étendent la consommation. On a calculé qu'une très belle récolte d'orge vaut à peu près autant qu'une belle récolte de blé. Cette circonstance est une nouvelle preuve des modifications que les circonstances locales peuvent apporter à la théorie des assolements.

Dans le premier assolement de trois ans, que nous avons cité plus haut, la terre étant convenablement ameublie par les sarclages et les binages, et richement engraisée, peut donner sans doute deux belles récoltes de céréales ; mais il est facile de prévoir que la succession prolongée et sans intermédiaire de l'orge et du blé ou du seigle, deviendra à la longue de moins en moins productive.

Dans le second assolement, on remarque un inconvénient presque aussi grave ; c'est le retour trop fréquent du trèfle. Ici se présente naturellement une double réflexion :—rien ne prépare mieux une récolte de blé que celle du trèfle ; mais il faut pour cela qu'il soit beau, car lorsqu'il pousse maigrement, il est envahi par les mauvaises herbes et son effet devient pour ainsi dire, nul. La pratique dans les anciens pays le démontre chaque jour. D'un autre côté, même dans les contrées où l'introduction de cette précieuse plante est encore en quelque sorte récente, comme en Canada, on s'aperçoit qu'au lieu de reposer la terre, elle l'épuise, si elle revient trop souvent ; de la sorte sa culture cesse d'être profitable en elle-même, et aux récoltes suivantes, dès qu'elle s'affaiblit. Or c'est ce qui ne peut manquer d'arriver tôt ou tard avec un assolement de trois ans, et c'est ce qu'il importe avant tout d'éviter, si l'on tient à se ménager une des plus précieuses ressources de l'agriculture moderne.

Autres exemples d'assolements de trois ans, sur des terres plus fortes que légères :

1^{ère} année, fèves (gourganes) engraisées ; 2^{de} année, blé ; 3^e année, trèfle.

1^{ère} année, fèves (gourganes) engraisées ; 2^{de} année, blé ; 3^e année, vesces pour fourrages.

1^{ère} année, patates engraisées ; 2^{de} année, avoine ; 3^e année, trèfle.

La fève (gourgane), quoiqu'elle vienne de préférence dans les sols meubles et substantiels, mieux que beaucoup d'autres plantes, elle s'accommode cependant des terres argileuses, compactes, humides, d'une exploitation coûteuse et difficile. Un célèbre agronome la nomme donc à grand droit, *la plante par excellence*, pour diviser, ameublir, fertiliser ces sortes de terrains, et les préparer à la culture des céréales, particulièrement à celle du blé.

Dans ce but, au lieu de la semer à la volée, on doit la semer en rayons, afin de pouvoir donner à la terre qui la porte, les façons qu'exige cette plante qui est non seulement excellente pour la nourriture des animaux de travail et d'engrais, mais comme aliment des hommes.

Les patates conviennent moins aux terres fortes qu'aux sols sablo-argileux. Dans les terrains argileux, s'ils sont suffisamment divisés, on peut néanmoins espérer des récoltes dont l'abondance compense en quelque sorte la qualité. Mais si l'on en croit l'opinion la plus répandue dans les campagnes de France, il y a peu d'avantage à les placer immédiatement avant une récolte de blé d'automne, lorsqu'on peut faire précéder cette céréale d'un beau trèfle ou d'une culture de fève. Sans partager absolument cette opinion, nous croyons cependant que la place des patates est mieux marquée dans un assolement de quatre ans que dans celui de trois, à moins que, comme dans le troisième exemple donné ci-dessus, on puisse substituer avantageusement l'avoine au blé.

Dans un sol très-pauvre, il peut cependant arriver qu'un assolement de trois ans soit préférable à celui de quatre, parceque dans le second, les effets d'un seul engrais ne se font pas sentir pendant tout le temps de l'assolement. Sous ce point de vue, une rotation analogue à celle que nous venons d'indiquer, n'est point absolument à rejeter. Afin d'éviter le retour trop fréquent du trèfle, il serait facile de lui substituer, une année sur six, le sarrasin coupé comme fourrage, dans les terres légères ; les vesces, dans les terres plus fortes ; mais alors l'assolement devient véritablement de six ans, et il n'en est pas moins vrai qu'en le limitant strictement à trois, on se prive de nombreuses ressources.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Mardi dernier, le 11 du courant, nous assistions à la distribution des prix du collège de Ste. Anne. Cette séance qui n'a duré que quelques heures, nous a procuré une véritable satisfaction. La tenue pleine de bienséance des élèves, leur habileté dans le chant de morceaux difficiles et compliqués, la belle et facile exécution d'airs variés, par une nombreuse bande de